

Nelson-Martin Dawson, *Des Attikamègues aux Têtes de Boule. Mutation ethnique dans le Haut Mauricien sous le Régime français*, Septentrion, Sillery, 2003. 171 pages

Claude Gélinas

Volume 33, Number 2, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082601ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082601ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

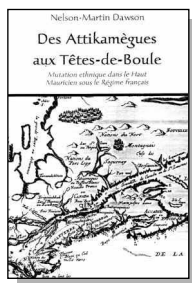
Gélinas, C. (2003). Review of [Nelson-Martin Dawson, *Des Attikamègues aux Têtes de Boule. Mutation ethnique dans le Haut Mauricien sous le Régime français*, Septentrion, Sillery, 2003. 171 pages]. *Recherches amérindiennes au Québec*, 33(2), 139–140. <https://doi.org/10.7202/1082601ar>

puisque'il n'y en a pas beaucoup en ce qui touche la région concernée. La plupart des ethnologues sont arrivés après la christianisation et, comme le souligne aussi l'auteur (p. 13), c'est par manque de place qu'il n'a pas traité du chamanisme et de la cosmologie inuite d'avant le contact avec les missionnaires. C'est dommage, surtout depuis que le terme « chamanisme » ne veut plus rien dire parce qu'on lui a fait dire n'importe quoi. Il a pris une telle extension en devenant si populaire comme incarnant la « religion archaïque » transcendant le temps et l'espace, annexant à la fois la préhistoire par les images de la grotte Chauvet et toutes les populations dites « primitives », qu'il s'est vidé de toute substance. Mais malgré ce manque, on comprend très vite quels sont les enjeux, tant pour les missionnaires que pour les Inuits.

Au début de son travail, Laugrand a pris soin d'explicitier en détail les différentes théories de la conversion – et elles sont nombreuses! – pour les récuser peu ou prou. Il estime que c'est la rencontre de schèmes de pensées comportant des affinités qui permet de la comprendre lorsque ces schèmes peuvent s'examiner dans une perspective diachronique. Je pense qu'il a parfaitement raison et qu'il faut le suivre chaque fois qu'il est possible de le faire. Cette dimension ethno-historique donne une image plus complète et plus profonde du phénomène. Son apport à la méthode d'approche est assez novateur et mérite réflexion.

Cependant, pour faire un jeu de mots facile, j'ai été littéralement déboussolé – c'est le cas de le dire! – par les cartes qui sont toutes orientées, non pas avec le Nord en haut mais à l'inverse, en bas, et avec les légendes également inversées. Cela oblige à toute une gymnastique que je n'ai pas encore pu maîtriser, malgré le nombre élevé des cartes, me causant un torticolis. Il paraît que c'est la façon des Inuits de se représenter la réalité (p. 31). Soit! mais en faisant un pas de plus dans ce sens, on va bientôt exiger de nous, pauvres lecteurs, de lire les monographies locales dans la langue indigène...

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie,
Université de Montréal



Des Attikamègues aux Têtes-de-Boule. Mutation ethnique dans le Haut Mauricien sous le Régime français

Nelson-Martin Dawson. *Septentrion, Sillery, 2003. 171 pages.*

LE FAIT DE SAVOIR si les Têtes-de-Boule mentionnés dans les documents écrits à compter de la fin du XVII^e siècle sont les descendants directs des Attikamègues qu'on rencontre dans les écrits précédents des Jésuites est, on en conviendra, un détail insignifiant à l'échelle de l'histoire canadienne ou québécoise; on doute que les Atikamekw eux-mêmes en fassent grand cas. Seuls les enjeux politiques actuels peuvent rendre brûlant d'actualité ce type de questionnement, et ce contexte, Dawson y fait référence dès le début de son introduction (p. 10, 12). La problématique est assez simple : si les Attikamègues et les Têtes-de-Boule (qui sont documentés comme étant les ancêtres des Atikamekw actuels) ont formé une seule et même population aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Atikamekw pourraient revendiquer aujourd'hui, en toute légitimité, un droit d'occupation ancestral sur les hauts mauriciens; par contre, si les Têtes-de-Boule formèrent une population distincte venue s'établir en Haute-Mauricie à compter de la fin du XVII^e siècle, un tel droit serait actuellement sans fondement.

Dawson déplore le fait que ce débat continuité/discontinuité ait été récupéré à des fins politiques ou ait été traité à la légère jusqu'ici, particulièrement, d'ailleurs, par les tenants de la théorie de la continuité, parmi lesquels on compte non seulement des historiens – qui pourtant seraient les seuls à pouvoir vraiment comprendre le sens et la portée exacte des documents historiques (p. 14) – mais aussi des anthropologues qui, tous plutôt qu'un, seraient tirailés par des « sensibilités plus aiguës » envers les « peuples primitifs » (p. 12, 118-119) qui les rendraient incapables de tenir un discours objectif sur la question. Mais qu'on se rassure, l'auteur se propose

d'offrir dans cet ouvrage – qui reprend de façon quasi intégrale le contenu d'un rapport produit à la demande d'Hydro-Québec, omet-on curieusement de préciser – « une lecture du passé qui fait fi des extrapolations biaisées par les préoccupations juridiques colorant actuellement ces questions » (p. 15). Osons le croire.

Comme Dawson le mentionne, « la compréhension des documents historiques n'est pas toujours à la portée des non-initiés; aussi, avant de les taxer d'imprécision et d'erreur, il faut d'abord savoir se mettre à leur écoute. » (p. 14) C'est justement cette capacité, qu'il faut sans doute lui reconnaître, qui permet à l'auteur, à l'aide des mêmes documents historiques utilisés par ceux qui s'étaient déjà intéressés au sujet, d'écarter tout questionnement possible sur le sort des Attikamègues et sur l'origine des Têtes-de-Boule, et de reconstituer une trame historique simple, claire et évidente. Que penser désormais des chercheurs qui, avant lui, ont été assez bêtes pour douter ou suggérer des nuances?

Évidemment, les non-initiés ne seront sans doute pas en mesure d'apprécier à leur pleine valeur les démonstrations de l'auteur. Qu'on pense seulement à sa reconstitution hallucinante du voyage du père Buteux en Haute-Mauricie en 1651 (p. 21-49) qui sert ici à délimiter, à la baisse (p. 49), l'étendue du territoire des Attikamègues au XVII^e siècle; là où plusieurs chercheurs avaient capitulé ou s'étaient avancés avec grande prudence devant l'imprécision – toute fictive faut bien croire – de son récit de voyage, Dawson est en mesure non seulement d'établir le trajet exact et d'évaluer avec justesse le nombre de kilomètres parcourus chaque jour par le missionnaire, mais d'identifier avec une étonnante précision les moindres lacs et ruisseaux franchis. Il parvient même à localiser les trois lieux de rassemblements autochtones visités par Buteux qui se seraient trouvés aux lacs des Dix Mille et au Mâle, ainsi qu'à la baie Verreau. Rien de moins! Par ailleurs, que le non-initié assez borné pour émettre des doutes sur l'impact réel des guerres iroquoises et des épidémies sur les Attikamègues, compte tenu du manque de données historiques explicites à ce sujet (manque que Dawson, en historien intègre, reconnaît lui-même volontiers, p. 78), se le tienne pour dit, c'est l'évidence même : les épidémies les ont affaiblis et les Iroquois les ont achevés. Point à la ligne.

Enfin, d'autres méthodes utilisées par l'auteur, comme user de citations hors

contexte pour inventer des contradictions dans les écrits d'autres chercheurs (p. 14), ou passer par les poulaillers d'Europe pour comprendre l'origine du nom Têtes-de-Boule (p. 109), ne manquent pas d'étonner le non-initié. Mais de toute évidence, c'est le chemin à suivre pour atteindre la vérité historique, et cette vérité serait que les Attikamègues ont disparu, que des Têtes-de-Boule venus de l'ouest ont pris leur place sous le Régime français, et que par conséquent, les Atikamekw actuels ne peuvent revendiquer un quelconque droit ancestral sur le territoire de la Haute-Mauricie.

En refermant ce livre, le non-initié pourrait rester sous l'impression que le scénario proposé par Dawson n'est ni plus ni moins plausible qu'une dizaine d'autres pouvant être aisément construits à partir des mêmes sources historiques. Mais, comprenons bien, puisque c'est ici l'historien qui parle, tout doute sur sa démarche et ses conclusions serait déplacé. En ce sens, saluons l'effort de compréhension de Dawson – et il n'y a aucun doute, c'est tout un effort – car nous voilà apparemment fixés. Le débat est clos. L'historien l'a dit.

Claude Gélinas
Faculté de théologie, d'éthique et
de philosophie,
Université de Sherbrooke

Livres reçus

Le Récit de Uepishtikueiau – L'arrivée des Français à Québec selon la tradition orale innue

Sylvie Vincent. Avec la collaboration de Joséphine Bacon. À compte d'auteur, Montréal, 2003. 44 p.

Contes du Grand Nord – Récits traditionnels des peuples inuits et indiens

Howard Norman. Coll. Terre indienne, Albin Michel, Paris, 2003. 371 p.

Bautizados en fuego – Protestantes, discursos de conversión y política en Guatemala (1989-1993)

M. Cantón Delgado. Centro de Investigaciones Regionales de Mesoamerica et Plumsock Mesoamerican Studies, La Antigua (Guatemala) et South Woodstock (Vermont, USA), 1998. 340 p.

En partenariat avec l'État – Les expériences de cogestion des Autochtones du Canada

Thierry Rodon. Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 2003. 315 p.

Nenduca et la magie des peuples

Francine Lemay. Fides, Montréal, 2003. 322 p.

Aménager la coexistence – Les peuples autochtones et le droit canadien

Sébastien Grammond. Collection Droits, territoires, cultures, Bruylant/Yvon Blais, Bruxelles/Montréal, 2003. 439 p.

Los Derechos Humanos en Tierras Mayas – Política, representaciones y moralidad

Pedro Pitarch et J. López García. Sociedad Española de Estudios mayas, Madrid, 2001. 395 p.

Profil de la santé mentale d'un échantillon d'autochtones de la Colombie-Britannique survivants du régime canadien des pensionnats

R.R. Corrado et I. M. Cohen. Fondation autochtone de guérison, Ottawa, 2003. 76 p.

Colloques

The Society for Ethnomusicology

Date : 2-5 octobre 2003

Thème : 48^e Congrès

Lieu : Hotel Intercontinental, Miami, Floride

Renseignements : Gage Averill : gage.averill@nyu.edu

Congrès international des amérindianistes

Date : 21-23 octobre 2003

Thème : XXV^e congrès

Lieu : Xalapa (Veracruz, Mexique)

Renseignements :

<http://www.amerindiano.org>

Congrès des algonquinistes

Date : 23-26 octobre 2003

Thème : 35^e Congrès

Lieu : University of Western Ontario, London, Ontario

<http://www.umanitoba.ca/algonquian/34Program.html>

Eastern States Archaeological Federation

Date : 13-16 novembre 2003

Thème : 70th Annual Meeting

Lieu : Hotel Wyndham, Mount Laurel, New Jersey

Renseignements : Roger Moeller : alchemy@snet.net

American Anthropological Association

Date : 19-23 novembre 2003

Thème : 102^e Congrès

Lieu : Chicago Hilton and Towers, Chicago, Illinois

Renseignements : jmeier@aaanet.org

Colloque sur les religions amérindiennes

Date : 26-27 janvier 2004

Thème : Transformation historique des systèmes religieux amérindiens

Lieu : Université de Sherbrooke, Sherbrooke

Renseignements : Claude Gélinas : claudegelinas@usherbrooke.ca

Résumés

La linguistique liturgique du père Aubery : aperçu ethnohistorique

Nicholas N. Smith et Alice Nash

Le père Joseph Aubery (1673-1756) a passé presque cinquante ans à la mission abénaquise de Saint-François-de-Sales, connue aujourd'hui sous le nom d'Odanak. Il a rédigé un important dictionnaire manuscrit de la langue abénaquise, de même que d'autres écrits relatifs à la religion catholique. Bien que ces manuscrits aient été rédigés dans un dialecte abénaquis qui était déjà en voie de disparition du vivant d'Aubery, ils ont néanmoins été largement utilisés durant près de deux siècles, et ce d'Odanak jusqu'à la communauté malécite de Woodstock au Nouveau-Brunswick. Forcément, cette situation, comme le montre le présent article, soulève des questions importantes sur le contexte socioculturel qui a entouré la production, la distribution et l'utilisation de ces écrits par les missionnaires et les populations wabanakises, et suggère une remise en question de l'utilité du terme « Abénaquis ».